

Occupation du Luxembourg par les Bourguignons en 1443.

Par N. van Werveke.

(Suite et fin).

Le 17 septembre Philippe était encore à Marville, où il confirma, en qualité de mambour et de gouverneur du Luxembourg, les privilèges des habitants de cette ville. Au commencement d'octobre furent tenues des conférences à Floranges, où le duc s'était rendu par Arlon et Esch s./A. Cette ville fut évacuée par les Saxons à l'approche des Bourguignons; elle était presque entièrement détruite. Philippe et madame Elisabeth séjournèrent quelque temps à Floranges, dans le château de Henri de la Tour; l'armée, commandée par le comte d'Étampes et le bâtard de Bourgogne, était campée à Cattenom et aux villages voisins d'où elle ne cessait de harceler la garnison de Thionville.

Les conférences de Floranges n'amènèrent aucun résultat. Elles furent closes vers la mi-octobre, lorsque Philippe se rendit vers Ivoix à la rencontre de son épouse. L'armée bourguignonne vint alors se loger à Esch-sur-l'Alzette.

D'autres conférences, tenues à Septfontaines et à Trèves, furent également infructueuses: l'archevêque de Trèves dont les intérêts souffraient fort de la guerre acharnée qui se livrait aux frontières de son pays, y jouait le rôle de médiateur.

Les Bourguignons se trouvaient dans une position assez difficile; ils avaient conquis le plat pays, mais ils ne pouvaient songer à prendre de vive force deux villes aussi bien fortifiées et défendues que Thionville et Luxembourg. Ils envoyèrent quelques hommes connaissant la langue allemande, pour épier les plus faibles endroits des deux villes, où ils pourraient tenter une escalade. Leur tentative échoua, quant à Thionville, mais elle réussit complètement pour Luxembourg.

Les anciennes fortifications à l'ouest de la ville, comprises entre la vallée de la Pétrusse et la porte des Juifs, étaient terminées du côté de la vallée par une grosse tour; entre celle-ci et celle des Juifs, se trouvait, comme partout, une muraille très-élevée, précédée d'un fossé profond. Mais en cet endroit elle n'avait point d'allée en haut qui pût servir de communication aux deux tours, de sorte que le guet devait faire sa ronde au pied des murailles. Près de cette tour était une poterne, par laquelle les bourgeois pouvaient entrer dans le fossé; ce fut par cette poterne qu'on résolut d'entrer dans la ville, en un moment où, comme les espions l'avaient rapporté, la ronde de nuit ne venait pas de ce côté. Une trentaine d'hommes, choisis parmi les plus agiles et les plus adroits, devaient descendre dans le fossé, y introduire ensuite trois cents de leurs camarades, escalader les murailles de la ville, descendre de l'autre côté, et briser les serrures et les verrous de la poterne, dont nous venons de parler. Après que leurs camarades seraient entrés, ceux-ci devaient longer la muraille jusqu'à la porte des Juifs, y surprendre la garde, ouvrir la grande porte et laisser entrer le gros du corps d'expédition qui devait se tenir aux environs de la porte, sous les ordres du comte d'Étampes.

L'entreprise fut couronnée d'un succès complet; dès que les Bourguignons furent entrés dans la ville, ils se dirigèrent par la grand'rue vers le marché. Les bourgeois de Luxembourg, hommes, femmes et enfants, ainsi